

## **Semaine clubistique HM dans le massif du Mt-Rose, 1\* – 7 juillet 2016**

**Participantes et participants :** Alain Biétry, Arsène Plomb, Christian Comment, Christine Aebli (CAS Viège), Ernest Farine, Nicolas Moser, Agnès Brahier.

**Guide :** Benoît Profit

*\* Pour l'acclimatation, nous avons opté pour un bref « pré-séjour » au Grand Saint-Bernard avant de nous rendre dans le massif du Mt-Rose.*

### **Vendredi 1<sup>er</sup> et samedi 2 juillet**

Rendez-vous le 1<sup>er</sup> juillet à 14h patinoire Porrentruy.

1<sup>er</sup> arrêt : Martigny gare. Quelle surprise de faire la connaissance de Christine, très souriante, très ouverte ; elle se présente .....elle fait déjà partie du groupe.

Après quelques courses, pain, viande séchée, etc. et des pantalons pour Arsène, nous partons pour l'hospice du Grand St Bernard. Agnès nous informe qu'il y a une messe à 18h30 !

Arrivée, installation dans notre dortoir (très sympa), en plus nous pouvons laisser nos sacs dans le corridor et l'installation sanitaire toute rénovée est proche.

Une bière s'impose, voire 2... on loupe la messe... repas à 19h15.

Au menu : potage, brochette de poissons sur lit de fenouil et tomates. Christian a de la peine à manger des légumes ! Nous arrivons à le convaincre que c'est très important pour son équilibre alimentaire ! Nous avons les salutations de l'intendante, très sympathique et souriante, originaire de Delémont et en plus la tante de Lara Gut. Après le repas nous faisons une petite balade de reconnaissance pour voir ce que notre ami Alain nous a préparé pour le lendemain. Après observation et renseignements pris auprès d'un chanoine connaisseur de la région, il nous déconseille le parcours prévu. Après discussion nous optons pour la cabane Vélan depuis Bourg St-Pierre, 1000 m +.

Après une assez bonne nuit pour certains, réveil tout en douceur à 7h avec des chants grégoriens très agréables. Déjeuner et départ à 8h30 pour Bourg St-Pierre, départ de notre marche. Bon dénivelé d'entrée.... un peu de pluie (léger), une flore magnifique. Nous arrivons à la cabane Vélan vers 12h. Notre ami Christian affiche un peu de retard.....il doit s'habituer à l'altitude. Nous apprécions une bonne soupe, assez salée (le gardien est peut-être amoureux????) mais elle passe bien. Descente vers 13h30, la flore est toujours plus belle à nos yeux et les marmottes nous narguent....on ne les voit pas ! Arrivés aux voitures ...une bière s'impose.

Il y a un resto juste à côté mais les filles veulent aller à B.St-Pierre village. Nous sommes perdus dans le brouillard ...mais honneur aux filles. Finalement on trouve un resto ....il y a les piliers du bar et de fortes odeurs de fumée. Agnès et Christine n'osent rien dire !

Retour au Grand St-Bernard, Agnès nous informe qu'il y a des vêpres à 18h30 : avis aux amateurs.

Certains ont remarqué qu'il y avait des bières d'exception au bar d'en face...et hop 1..2..3..

19h15 : repas +morale à notre ami Christian ...nous arrivons presque à le convaincre ; en tous les cas il essaie les légumes... Après le repas encore une petite bière...on ne sait jamais, s'il n'y en a pas dans les refuges italiens... 21h30 retour au dortoir et extinction des feux.

**Ernest**

### **Dimanche 3 juillet**

De petit matin nous prenons notre déjeuner simplement avant de nous préparer au chargement de toutes nos affaires dans les voitures.

Une fois prêts, nous partons du col du Grand St-Bernard sous un brouillard très épais, qui se dissipe après quelques centaines de mètres effectués sur sol italien.

La descente sur Aoste, où nous devons retrouver à la gare Benoit notre guide pour ce séjour, se passe sous un soleil radieux.

Après une bonne collation nous faisons un petit déplacement pour trouver un parking gratuit, un rapide contrôle de notre matériel et chargeons les affaires de Benoit.

Nous voilà partis pour Gressonney, lieu de départ de notre semaine Mont-Rose .

Durant le voyage quelque menus problème de GPS se produisent mais sans grands soucis !

Arrivés à Gressonney sous un magnifique soleil, nous préparons nos paquetages et rejoignons ensuite le départ de la télécabine.

Durant la montée qui dura environ 30 minutes, nous avons pu apprécier le paysage local avec en toile de fond le massif du Mont-Rose.

De la fin de la télécabine une bonne heure de montée nous reste à faire, tranquillement mais sûrement.

Et voilà, le refuge Mantova à 3498m nous accueille, très belle installation quoique les chambres sont un peu petites et manquent un peu de coins rangements !

Après une prise de la chambrée nous partons faire un bout de chemin sur le glacier où Benoit nous propose quelques exercices de sécurité et de sauvetage.

Pour en terminer de ce dimanche nous prenons un très bon repas légèrement arrosé !!

**Christian**

### **Lundi 4 juillet, Pyramide Vincent 4215m**

0:30 - Dans le dortoir minuscule de Mantova tout est calme – ou presque ... Une personne – Christine – s'agite. Dans l'obscurité, elle cherche de ses pieds le tabouret qu'elle avait préparé pour descendre du haut de son lit. Mais ses pieds s'empêtrent dans une masse de cheveux épais. Soudain une main forte s'empare de son pied et le pose d'un geste décidé sur le tabouret. Ebahie, Christine allume sa frontale. Que voit-elle donc? Arsène, par terre, à quatre pattes devant elle, fourrant son nez dans le tabouret, cherchant désespérément ses lunettes ... Rires étouffés ... Voilà qu'on retrouve les lunettes qu'Arsène avait déposées dans ses pantoufles. Après être allée au WC, Christine remonte dans son lit, toujours secouée de rires. Agnès se réveille, croit que Christine pleure, veut la consoler. Alors Christine raconte à Agnès ses aventures nocturnes. Les filles piquent un fou rire ...les messieurs du dortoir s'étonnent de cette gaieté nocturne – sauf Arsène qui se frotte la tête !!!

6:30 – Petit déjeuner tardif pour les habitués des cabanes. Pas grave, car l'équipe n'a prévu qu'une petite randonnée ce jour-là. L'objectif, c'est la Pyramide Vincent à 4215 m d'altitude. Sous l'égide de Benoit, les cordées – les relations! – se forment; le départ se fait en douceur et dans la bienveillance. Il y a une cordée verte – Alain, Agnès, Nicolas, Arsène – et une cordée bleue – Benoit, Christian, Ernest et Christine. Tandis que les verts avancent d'un pas léger et rapide, les bleus progressent lentement, doucement, mais sûrement. Après trois heures et demie environ TOUTE l'équipe atteint le sommet. C'est une équipe fière et heureuse qui admire la vue à couper le souffle. La descente se passe sans soucis majeurs – sauf peut-être pour Arsène qui, cette fois-ci, ne se retrouve pas à quatre pattes, mais à plat ventre après s'être encoublé dans ses crampons !

De retour à la cabane, les bleus et les verts disparaissent, sans faire de bruit, dans leur dortoir pour une sieste bien méritée. Au réveil, l'équipe s'offre un apéro, on blague, on boit, on rigole ... Puis on soupe et on se couche de bonne heure. Eh oui, c'est comme ça à la cabane ...

**Christine**

### **Mardi 5 juillet, Pointe Giordani 4046m**

Il est 07h, notre guide Benoît nous explique le topo de la course, puis le départ est donné. La météo du jour est incertaine mais pour l'instant c'est le beau temps.

Nous descendons dans la neige le sentier de cabane pour traverser en contrebas une vire avec une main courante qui nous conduit au pied du glacier d'Indren. C'est le moment de former les cordées. Benoît avec Christian, Ernest, Christine. Alain avec Agnès, Nicolas et Arsène. L'itinéraire par la rive gauche du glacier est entièrement visible.

Pente douce, puis modérée avec un dernier béquet pour atteindre le sommet où une Madone nous attend. Le sifflement d'une chute de pierre ne passe pas très loin, puis une deuxième.

Il faut s'écarter sur notre droite pour être en sécurité. Aux 2/3 de l'ascension nous passons à quelques dizaines de mètres d'un impressionnant sérac. La pente se redresse et devient de plus en plus raide. Comme les conditions sont très bonnes cela ne pose aucun problème.

Avec une cadence de progression douce et régulière nous arrivons au sommet qui est envahi par des alpinistes qui nous ont précédés. Le soleil est toujours là mais des nuages se dessinent à l'horizon et la brume monte depuis la vallée. Le temps va changer c'est sûr. Nous prenons quand même le temps d'apprécier le panorama qui s'offre devant nous avec le Lyskamm - Le Grand Combin et le Mont Blanc. La Pointe Giordani est un avant sommet de la Pyramide Vincent qui nous domine avec ses 4215m. Un montagnard arrive au sommet en peau de phoque. Ce solitaire au visage sympathique marqué par les années vient s'asseoir près de nous. Chaleureux et convivial, il nous raconte un peu sa vie de montagnard.

Ce petit homme à la barbe blanche nous offre un instant magique et inoubliable... Avec sa flûte à plus de 4000m c'est un récital de 3 mélodies enchanteresses interprétées juste pour nous !

Merci petit homme et profite encore de longues années à crapahuter dans les montagnes...

Skis aux pieds, il nous salue et s'élanche dans la pente avec une souplesse et une technique d'un jeune de 20 ans !

Après ce moment d'émotion nous redescendons le glacier en trajectoire directe pour sombrer dans une brume qui ne nous quittera plus de la journée.

Nous sommes de retour au refuge Mantova (3498m) après une journée bien remplie et une étape de 6h30.

**Alain**

### **Mercredi 6 juillet, Balmenhorn (4167m), Ludwigshöhe (4321m), Signalkuppe (4559m)**

Dernière nuit à Mantova et à 5h15 du matin, Christian nous regarde partir d'un œil nostalgique ; pour des raisons médicales, il rejoint la vallée.

Le grésil, tombé la veille, crisse sous les crampons et le vent violent roule ces petites billes, remplissant les cratères laissés par le passage des attardés de la veille dans la neige ramollie.

Les deux cordées, sous un temps radieux, d'un pas lent et régulier après quelques arrêts sous les premiers rayons du soleil atteignent la base du Balmenhorn. Dépose des bâtons et les derniers mètres avant le sommet se laissent conquérir par un passage de rochers équipé de « pédales » et de cordes fixes. Un Christ en bronze de grande taille nous attend au sommet à 4167 mètres.

Nos deux Marie-Madeleine lui baisent les pieds au passage. Quelques mètres plus bas, le bivouac Félice Giordano de la section Di Varallo du CAI nous recueille pour une longue pause.

Descente par le même passage, récupération du matériel et en avant pour la Ludwigshöhe. A travers l'immensité glacière du Lys Oriental, en slalomant entre séracs et crevasses, quelques bons recks et l'on atteint les 4321 m du sommet tout de neige.

Petite pause et en route pour le troisième 4000 et but final du jour.

Passage d'un col frontière et nous voici en Suisse sur le haut du Grenzgletscher. La Parrot-Spitz nous fait de l'œil au passage, mais on ne se laisse pas détourner !

Quelques efforts et... la voilà... la cabane Margherita, déposée et accrochée sur le sommet de la Signalkuppe à 4559 m.

Encore un effort conséquent dans une pente très raide et nous y voilà : quel spectacle dans cette journée exceptionnelle en tous points.

Vous pensez : enchaîner 3 sommets de plus de 4000 m d'une seule traite, traverser en permanence des cirques glaciaires immaculés en côtoyant de majestueux sommets de neige et de roc !

La langue française est riche mais je ne trouve pas les mots pour décrire mon ressenti, serait-ce dû à la forte émotion ?

Une bonne bière, trois heures de repos et voilà, cerise sur le gâteau, un repas digne de « chez Wenger » coloré et goûteux à souhait, tout cela à plus de 4500 mètres !

Le spectacle continue avec une vue panoramique sur tout l'arc alpin, des Dolomites aux Alpes du sud avec bien entendu les bernoises, valaisannes et le massif du Mont-Blanc.

La nuit tombée, les débauches d'éclairages de la Plaine du Pô avec Milan et à gauche le reflet des lacs Majeur et de Come s'offrent à notre vue.

Un peu de sommeil et voilà une journée fabuleuse, intense et inoubliable qui se termine.

**Le plus vieux de l'équipe : Arsène**

### **Jeudi 7 juillet, Pointe Zumstein (4563m)**

La cabane Margherita est la plus haute cabane d'Europe. Elle est située au sommet de la pointe Gnifetti à 4559m d'altitude. Chapeau à ceux qui l'ont construite en 1893 (avant l'ère de l'hélicoptère). Elle doit son nom, comme la pizza, à la reine italienne Margherita. Il n'y a pas d'eau, dans les WC turcs, on trouve un bâton pour pousser les... Il n'y a pas non plus de miroir, par contre on y mange super bien (voir rapport du mercredi).

On peut aussi y dormir avec un peu de chance, d'un sommeil plutôt en pointillé. Bref, réveil en douceur à 4h00, petit déjeuner et préparation du matériel et des sacs. On est encore tout embrumé de sommeil, l'esprit patine au ralenti vu l'altitude et un léger mal de tête flotte.

Malgré les 70 personnes ayant dormi dans la cabane, on arrive à s'équiper sans mélanger nos affaires, dans le calme. On chausse nos crampons et on sort sur l'arête pour s'encorder. Un vent glacial nous y attend, mais aussi l'aube avec un panorama époustouflant. Rien que ça vaut le « détour » : on domine le massif alpin et on aperçoit à l'est les Dolomites italiennes, au sud le Viso, puis en allant à l'ouest successivement, le massif du Gran Paradiso, Le Mont Blanc, la pointe Dufour, le Cervin, Tête Blanche, la Dent Blanche, la Dent d'Hérens, puis les Alpes bernoises. Les sommets s'allument les uns après les autres.

Les deux cordées (Benoit, Nicolas, Ernest et Christine pour l'une, et Alain, Agnès et Arsène pour l'autre) se mettent en route. On descend d'abord l'abrupte trace qui mène au plateau à 4400m, puis direction de la pointe Zumstein à 4563 m. On aborde celle-ci par une intéressante trace d'abord sur le flanc gauche de l'arête puis sur l'arête elle-même. Frissons et vide garantis des deux côtés. Escalade de quelques rochers pour le sommet où on se retrouve heureux et enthousiasmés. Descente par le même chemin tout en douceur. Il nous reste alors à parcourir une descente de plus de 1000 m dans des paysages glaciaires et neigeux superbes pour arriver à la cabane Mantova où nous avons laissé quelques affaires. Retour à la télécabine et descente en trois étapes à Gressoney. Nous partageons alors un excellent repas de midi à l'hôtel du Lyskamm. Nous déposons Benoit en douceur à Aoste et retour dans le Jura par le Grand Saint-Bernard.

Nous avons passé une semaine merveilleuse, remplie de soleil, d'amitié et de bonheur. Merci à tous.

**Nicolas**